

Chers frères et sœurs,

“Non mais, là, c’est trop facile ! C’est vrai, quoi ! Alors comme cela, on aurait le droit de faire tout et n’importe quoi ? Ce n’est pas si grave puisque le Père pardonne tout à la fin !” Veuillez excuser ce ton un peu familier, mais c’est ainsi que j’imagine le fils aîné de la parabole. Il a dû penser quelque chose comme ça quand, de retour des champs, il a entendu la musique et les danses (cf. Lc 15, 25), c’est-à-dire la fête en l’honneur du retour de son frère débauché. Et, il y a de quoi se poser ce genre de questions ! Aurions-nous le droit de faire tout et n’importe quoi sans nous poser trop de questions, puisque Dieu est Miséricorde et que tout sera pardonné à la fin ? Rassurez-vous, nous ne sommes pas les premiers à nous poser cette question. D’ailleurs, la parabole que Jésus donne aujourd’hui a d’abord été donnée aux pharisiens et aux scribes qui reprochaient à Jésus : « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* » (Lc 15, 2). Oui, Dieu est Miséricorde et Il est prêt à tout pardonner. Mais nous sommes-nous déjà demandé pourquoi Dieu notre Père agit ainsi ? Bien sûr que son pardon ne doit pas nous encourager à pécher à tire-larigot !

Alors, soyons bien attentifs à ce que nous dit cette parabole. Au début, on nous dit : « *Un homme avait deux fils* » (Lc 15, 11). Cet homme a beau avoir deux fils, il n’est pas considéré comme un père. Le fils cadet, voit son père comme un distributeur : « *Père, donne-moi la part de fortune qui me revient* » (Lc 15, 12). Le fils aîné, lui, le voit comme un patron : « *Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis* » (Lc 15, 29). Ce père n’est pas regardé comme un père. Aucun de ses fils n’a l’air heureux de vivre avec lui ; aucun de ses fils ne semble connaître son cœur... C’est tout l’enjeu de la parabole : apprendre à reconnaître notre Père, apprendre à redevenir fils et fille de Dieu. Dans cette parabole qui porte son nom (la parabole du fils prodigue), le fils cadet connaît tout un parcours qui nous permet de découvrir qui est le Père, et ainsi, découvrir comment être fils.

**Découvrir qui est le Père.** Au retour du fils cadet, il est dit : « *Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers* » (Lc 15, 20). Ce Père est foncièrement Père. Il ne supporte pas de voir son fils loin de Lui. Il ne veut pas garder son enfant près de lui contre son gré. Mais, puisqu’il est parti, il ne cesse de l’attendre, de guetter son retour. Il l’aime tellement qu’Il le voit de loin, de très loin. C’est ainsi que Dieu notre Père nous connaît et nous aime. IL voit très loin dans notre cœur. IL nous a créés libres et IL ne nous reprendra jamais notre liberté. Car c’est avec cette liberté que nous pouvons vraiment L’aimer. Et si nous nous éloignons de LUI, IL nous aime toujours. IL nous voit à longue distance, IL nous aime à longue distance. « *Il fut saisi de compassion* » : tout le cœur du Père est là, c’est donc la clé de la parabole. « *Il fut saisi de compassion* ». On peut traduire cette expression par “ému jusqu’aux entrailles”. C’est une affaire de ventre et les mères savent de quoi je parle. Le Père est touché aux entrailles, les mêmes entrailles où le bébé grandit dans le ventre de sa mère. Dieu notre Père nous aime ainsi : avec tout son cœur et toute sa raison, d’un amour fou. Aussi, sans faire aucun reproche, sans poser de question, IL court vers son fils – vers chacun de ses fils – pour « *se jeter à son cou* » et le couvrir « *de baisers* ». Pas un simple bisou, mais des milliers pour nous en recouvrir comme d’un vêtement. Voilà qui est Dieu notre Père.

**Découvrons alors comment être fils d’un tel Père.** Première étape : entrer en soi-même (cf. Lc 15, 17) c’est-à-dire découvrir avec nos propres entrailles combien le Père nous aime : « *Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance* » (Lc 15, 17). Entrer en soi-même aussi pour nommer ce qui m’éloigne de son amour : « *Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils* » (Lc 15, 21). Deuxième étape : se lever et revenir vers le Père pour nous jeter à ses pieds et lui demander pardon : « *Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père...* » (Lc 15, 18). Depuis quand avons-nous vécu le Sacrement du Pardon ? Troisième étape : se laisser saisir par le Père, qui donne tout, qui se donne à nous dans un amour fou. Aucun reproche, aucune question : le Père accueille le fils et lui redonne tout. Dernière étape : demeurer dans Son Amour, dans Ses entrailles, dans Sa Miséricorde. Demeurez dans la maison du Père pour ne plus en sortir, sinon pour L’annoncer : « *il m’a été fait miséricorde* » (1Tim 1, 13).

Dieu notre Père ne vit que pour nous aimer : aussi, si nous revenons à LUI de tout notre cœur (et uniquement si nous revenons tout entiers vers LUI), alors IL nous pardonnera et nous donnera tout. IL restaurera (réparera) notre liberté, pour qu’en Jésus-Christ nous nous attachions au Père de manière définitive. En communion avec le Père, par le Fils Jésus, dans l’Unique Esprit, nous découvrirons, en plus, la joie de **nous aimer en frères**. Levons-nous ! Quittons notre vie de péché, attachons-nous à notre Père. N’ayons pas peur : le Seigneur « *fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* » (Lc 15, 2).